



NOTE

Ceci est un extrait du Rapport mondial sur le déplacement interne (GRID pour ses initiales en anglais) d'IDMC.

MEDELLÍN ET SAN SALVADOR

Déplacement urbain et violence criminelle

Medellín est la deuxième ville de Colombie avec une population d'environ 2,5 millions d'habitants. Autrefois considérée comme la ville la plus violente du monde, elle est parvenue à réduire la pauvreté et la violence au cours des dix dernières années. Cependant, des gangs opèrent toujours dans de nombreux quartiers périphériques, où ils contraignent des individus et des familles à fuir. Selon les estimations, le nombre de personnes déplacées se situerait entre 5 000 et 15 000 par an.

Les déplacements associés à la violence criminelle à Medellín sont principalement intra-urbains. Les personnes se déplacent d'un quartier à un autre à la recherche de sécurité. Plusieurs facteurs déterminent l'endroit où elles se déplacent, notamment les liens familiaux, les opportunités économiques et la nature des menaces auxquelles elles sont confrontées. Dans le cadre d'une étude réalisée récemment, un cinquième des personnes interrogées ont déclaré avoir fui la violence plus d'une fois.³³² En général, les retours n'ont lieu qu'une fois qu'un nouveau gang a pris le contrôle de leur ancien quartier, que la raison de la fuite, telle qu'une dette impayée, n'existe plus ou que la violence généralisée s'est calmée. Les activités des gangs semblent provoquer la plupart des déplacements.

La même étude a identifié deux types de déclencheurs des déplacements : la violence des gangs ciblée, notamment les violences fondées sur le genre, le recrutement forcé, l'extorsion et les menaces à l'encontre des dirigeants communautaires en raison de leur activisme en faveur des droits ; et la violence généralisée alimentée par les fusillades entre gangs ou les affrontements entre les gangs et la police qui peuvent inciter tous les habitants des quartiers touchés à fuir.

Les déplacés internes de Medellín ont tendance à présenter des conditions et des caractéristiques socioéconomiques similaires. Ils sont généralement plus jeunes, ont plus d'enfants et sont plus susceptibles d'avoir été actifs dans leur communauté que leurs pairs non déplacés. Ils sont également susceptibles de subir des pertes financières et sociales importantes du fait de leur déplacement. Beaucoup manquent de justificatifs pour leur logement, et la violence tend à faire baisser les prix pour les propriétaires. De nombreux déplacés internes ont également du mal à trouver du travail et à s'offrir trois repas par jour, et l'éducation des enfants est souvent perturbée, même temporairement.

Des tendances similaires émergent à San Salvador, la capitale du Salvador, où l'insécurité et la violence criminelle incitent également des personnes à quitter leur domicile. Pour celles qui ont été victimes d'un crime ou d'une persécution ciblée, c'est souvent la seule raison de fuir. Pour les autres, il peut s'agir de divers facteurs, tels que les conditions économiques et la réunification familiale. D'autres facteurs émergent également, tels que la violence perpétrée par les forces de sécurité, la sécheresse et les pénuries alimentaires.³³³

La plupart des déplacements urbains qui ont lieu au Salvador sont en réalité invisibles, car bon nombre des personnes concernées préfèrent rester anonymes par peur des représailles. Cependant, on sait que la plupart quittent des quartiers informels situés dans des zones périurbaines de grandes villes. Les déplacés internes ont tendance à s'installer dans des quartiers plus sûrs de la même ville afin de limiter les impacts sur leur travail, l'éducation, la famille et les réseaux sociaux. Toutefois, s'ils ne sont pas en mesure de trouver une option locale viable, ou si les menaces ou la violence à laquelle ils sont confrontés sont graves, ils fuient plus loin, vers une autre ville, un autre département ou un autre pays. En fait, ce qui était auparavant un phénomène essentiellement intra-urbain l'est de moins en moins. Des déplacements des zones urbaines vers les zones rurales ont été observés et on estime que leur nombre augmente, mais beaucoup plus de personnes choisissent de quitter le pays.

Plusieurs tendances similaires se dégagent de l'observation des déplacements à Medellín et à San Salvador. La plupart ont lieu dans les quartiers marginaux et de nombreuses personnes fuient dans la même ville afin de limiter les impacts sur leur vie, même si d'autres quittent la ville et traversent même des frontières. Alors qu'un nombre croissant d'études de cas présentent les facteurs, déclencheurs et impacts des déplacements liés à la violence criminelle dans les villes d'Amérique latine, le problème ne peut plus être ignoré.³³⁴

332. Martson, « The Urban Displaced : Fleeing Criminal Violence in Latin American Cities », 2019.

333. IDMC, Refugee Law Initiative, « An Atomised crisis. Reframing displacement caused by crime and violence in El Salvador », septembre 2018.

334. Voir : IDMC, « Understanding and estimating displacement in the Northern Triangle of Central America », septembre 2018 ; *Ibid* ; IDMC, « Cristosal, Refugee Law Initiative, A web of violence, Crime, corruption, and displacement in Honduras », avril 2019.